

Histoire de l'OSE – L'OSE – Réparer les fractures

Réparer les fractures

Katy Hazan

Extrait de l'ouvrage « Les enfants de l'après-guerre dans les maisons de l'OSE », Somogy, 2012

Les années d'après-guerre sont, elles, consacrées aux orphelins qu'il faut recueillir, réinsérer, et accompagner jusqu'à l'âge adulte. Aussi, à la fin des années 1950, c'est une page de l'O.S.E. qui se tourne lorsque les enfants de la guerre sont devenus autonomes. Sa mission ne se termine pas pour autant car l'orée des années 1960 est un formidable défi, avec l'arrivée en métropole des familles séfarades venant d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Si la plupart de ces familles dépassent le choc du déracinement, nombreuses seront celles qui vont sombrer avec la perte de leur environnement.

Le travail de l'O.S.E. reste alors placé sous le signe de la réparation des ruptures. Ruptures dues à la guerre ou à la décolonisation, au retour des camps ou à l'immigration. Pour ces déracinés à l'identité bouleversée, le code des rapports sociaux et familiaux tel qu'il s'inscrit en France est souvent indéchiffrable. Aussi, comme ils apprenaient aux enfants allemands à parler français, les éducateurs de l'O.S.E. vont s'attacher à intégrer à la société française les enfants juifs immigrés. Tâche d'autant plus difficile qu'il se révèle indispensable de respecter les fragments rapportés et épars d'une identité incomplète, et que les conflits surgissent facilement dans des foyers à la dérive isolés dans les zones urbaines sans âme.

Aussi, outre la persistance de son service médico-social héritier des premiers, l'action d'aide à l'enfance, théorisée avant-guerre va se structurer autour de deux grands secteurs : le placement d'enfants des maisons d'enfants ou dans des familles, et l'action en milieu ouvert.

Ces deux modalités d'action sont en effet très complémentaires car bien souvent, les parents ont tout autant besoin que les enfants de l'aide d'un éducateur ou d'un psychanalyste. En effet, ces familles ont besoin de quelqu'un pour stabiliser une organisation familiale à la dérive suite à la disparition des cellules protectrices traditionnelles : la famille élargie, la

communauté juive ou les mœurs et les coutumes traditionnelles.

Ce travail de l'O.S.E., mené tout au long des trente dernières années a permis de contribuer à une meilleure intégration de l'immigration juive en provenance d'Afrique du Nord ; les enfants perdus sans colliers de l'immigration sont aujourd'hui adultes. Cette autre grande page de l'O.S.E., dont les éducateurs et les responsables administratifs sont encore imprégnés semble aussi sur le point d'être tournée. Dans une communauté juive française dont la répartition sociale correspond à celle de la population française dans son ensemble, les défis de l'O.S.E. pour les années 1990 seront à la fois ceux de la France, et ceux du judaïsme français.

Aujourd'hui, le problème social de la France est avant tout celui du chômage et de la marginalisation dans les zones périurbaines. De jeunes juifs y sont confrontés, et l'O.S.E. possède un capital d'expériences unique dans notre communauté pour proposer des réponses. Le défi, du judaïsme français depuis quelques années, est celui du retour aux sources. L'O.S.E., par son expérience dans le travail sur l'identité, a là aussi un éclairage original à apporter.

Association née d'un siècle tourmenté ; l'O.S.E. a su se tenir à sa mission originale en se créant une tradition forte. Œuvre sociale dotée d'une fonction mais aussi d'une éthique, elle a su selon les besoins des époques s'investir dans l'aide aux réfugiés, l'action clandestine, le soutien aux enfants en déshérence et la reconstruction des familles. Dans la diversité de ces actions perce une visée morale, toujours identique : corriger les dysfonctionnements du système et limiter les fractures dans le psychisme des déshérités, en restaurant leur identité.